

Judo/Gabon/Arbitrage/Trois questions à Jean-Claude Djimbi

"Je reste le seul arbitre africain en course pour Tokyo 2020"



Après le Grand chelem de Brasilia, Jean-Claude Djimbi est déjà tourné vers ses prochains challenges



Jean-Claude Djimbi est le dernier arbitre africain encore en course pour «Tokyo 2020»

Propos recueillis par James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

De retour du dernier Grand chelem de Brasilia (au Brésil), et avant de rallier le Maroc dans le cadre du championnat du monde juniors à Marrakech, l'arbitre mondial gabonais nous a livré ses impressions. Notamment sur la prise de conscience nationale sur l'arbitrage, mais aussi son objectif de valider sa présence aux Jeux olympiques 2020 à Tokyo (Japon). Un challenge pour lequel il sollicite le soutien des autorités gabonaises.

l'union. Quel bilan dressez-vous de votre participation au dernier Grand Chelem organisé par la Fédération internationale de judo du 6 au 8 octobre 2019 au Brésil?

lia est une grosse compétition du circuit IJF (NDLR: la Fédération internationale de judo) qui est au milieu d'une série de compétitions auxquelles je suis sélectionné pour cette fin d'année 2019. Le bilan est plus que positif, dans la mesure où pour un arbitre de judo, l'évaluation se fait tous les jours de la compétition, et votre présence dans le bloc final, une partie de la compétition réservée aux meilleurs arbitres de la journée, confirme votre bonne prestation. Mais aussi, pour avoir arbitré lors des deux précédentes compétitions à tous les blocs finaux et deux finales de bronze à Brasilia. Où il y avait, chaque fois, un champion olympique, et l'autre une championne olympique lors de cette grande compétition. Je peux conclure que le bilan personnel de cette compétition est plus que satisfaisant.

Vous êtes désormais bien placé pour une place pour les Jeux olympiques 2020. Quels sont les prochains challenges à relever pour garantir votre présence au rendez-vous de Tokyo?

- Je pense avoir rempli une bonne partie de mon contrat, après avoir officié à toutes les grandes compétitions du circuit en 2019, à savoir Grand chelem, championnats du monde et Master. Mon plus grand challenge reste désormais de convaincre les autorités de mon pays de m'accompagner dans la recherche de la qualification, pour devenir le premier arbitre gabonais, tous sports confondus, à prendre part aux Jeux Olympiques. Car, j'ai eu le plaisir d'avoir été sélectionné depuis avril 2016, aux côtés des dix autres arbitres africains, pour faire mes preuves sur le circuit qualificatif pour Tokyo 2020. À ce jour, à moins d'un an des Jeux, et sans aucun soutien, je reste le seul arbitre africain toujours en course pour la short-list des arbitres qui seront retenus pour Tokyo 2020, avec un ranking list (NDLR: classement) qui bouge tout le temps.

Que pensez-vous de la prise de conscience récente de vos compatriotes à embrasser la fonction d'arbitre et viser l'international?

- Il n'y a pas de bons champions sans de bons arbitres. C'est une évidence. Je pense que c'est une très bonne prise de conscience pour les sportifs qui embrassent la fonction d'arbitre. Plus encore pour ceux qui vont sur l'international. Car, comme j'aime le dire à mes athlètes, la carrière d'un arbitre est aussi passionnante que celle d'un athlète de haut niveau. Je suis très heureux de voir que dans plusieurs disciplines, nous sommes très bien représentés à l'international. J'ai une pensée pour Davy Mbembo Mouandza, notre compatriote du taekwondo, qui n'est pas passé loin de la qualification pour Tokyo 2020. Permettez-moi, pour terminer, de remercier toutes les personnes qui me soutiennent moralement. En particulier mon employeur, qui me permet de répondre présent à toutes les compétitions où je suis convoqué.

Partenariat CAF-Sénégal

La FSF tient son Centre d'excellence CAF

Stéphane MASSASSA
Libreville/Gabon

LA Fédération sénégalaise de football (FSF) s'est dotée d'un Centre d'excellence Caf, fruit du partenariat avec l'instance suprême du football africain. C'est le président de la Confédération africaine de football (Caf), Ahmad Ahmad, en compagnie des autorités sportives sénégalaises, qui a procédé, dimanche dernier, à la coupure du ruban symbolisant l'inauguration de cette infrastructure sportive.

Bâti sur une superficie de 5 hectares et baptisé du nom de l'ancien ministre sénégalais des Sports, Youssoupha Ndiaye, cet établissement est presque un don de la Confédération africaine de football. D'autant plus qu'après l'avoir construit en 2009, elle a décidé de le céder gratuitement à la fédération sénégalaise qui, à son tour, a



Coupure du ruban inaugural par le président de la CAF, Ahmad Ahmad (c).

entrepris des travaux pour le rendre fonctionnel, aux normes internationales et en faire un centre de référence, après plusieurs années de fermeture. Le Centre d'excellence Caf Youssoupha Ndiaye comprend deux terrains de

football et de basket-ball, une salle de musculation, des salles de classe, un amphithéâtre, des bureaux et des logements. Dédié à la formation et à l'éducation, il apportera sa pierre au développement du football africain. C'est du moins le



Un aperçu du Centre d'excellence CAF, de Guéréo (Sénégal).

souhait formulé dimanche dernier par le président de la Caf.

Dans tous les cas, c'est le ballon rond qui, à la base, sera à l'honneur dans ce nouveau complexe au profit des jeunes talents. "Ce centre est dédié à la petite

catégorie, en particulier, et se doit d'être un haut lieu de production de nouveaux talents capables de porter encore plus haut le nom et l'image du Sénégal à travers le monde", a déclaré l'actuel ministre sénégalais des Sports, Matar Bâ.

Cette réalisation vient nous rappeler le Projet Goal, chez, qui était censé avoir la même envergure. Plus de dix ans après son lancement et plusieurs financements, celui-ci peine toujours à voir le jour.